



Peuple élu, mais pas supérieur

Par David Saada

Texte du cours Alef-bet visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

Novembre 2012

L'élection du peuple juif est indissociable des obligations qu'elle implique.

Il n'est pas de bon ton aujourd'hui de parler de "peuple élu". Cette notion biblique, galvaudée et pervertie, a mauvaise réputation. L'élection telle qu'elle est couramment comprise aujourd'hui, est reliée à des idéologies porteuses de haine et de violence.

Des idéologies qui affirment la supériorité d'un groupe humain sur les autres et justifient ainsi toutes les exactions, persécutions et massacres. Le nazisme en particulier, s'est construit sur une base idéologique qui lui était antérieure et qui affirmait la supériorité du peuple allemand sur les autres nations et sur l'exaltation de la force pour affirmer cette supériorité.

On sait hélas où tout cela a mené l'humanité. Toute l'histoire de l'antisémitisme s'est nourrie entre autre de cette idée que les juifs se considèrent comme un peuple supérieur aux autres, méprisant le reste de l'humanité. Par un phénomène d'inversion ce mépris s'est retourné contre eux pendant près de 2000 ans.

Il n'est pas rare encore aujourd'hui de voir des historiens et des philosophes proclamer que les idéologies de l'élection et de la suprématie sont issues de la Bible et ont pour origine l'élection du peuple juif. Ces affirmations sont absolument fausses. Elles relèvent purement et simplement de la calomnie. Mais c'est est suffisamment grave pour que nous mettions de l'ordre dans tout cela...

La notion d'élection, en hébreu la **be'hira** est un motif qui revient à plusieurs reprises dans la Tora ainsi que dans la liturgie juive. Elle apparaît dans la Torah dès la délivrance d'Israël de l'esclavage égyptien. Elle se présente comme une sorte de préambule à la révélation divine du Sinaï et au don de la Torah.

Dieu demande à Moïse de transmettre les paroles suivantes au peuple d'Israël: *"Et maintenant si vous écoutez Ma voix et si vous observez **Mon alliance**, vous serez pour Moi un **bien précieux (segoula)** parmi les peuples, car **toute la terre est à Moi.**"*

Ce verset est essentiel pour comprendre l'idée d'élection. Il est composé de trois parties centrées chacune sur un thème spécifique:

- d'abord celui de l'Alliance impliquant l'écoute de la Parole divine,
- puis sur celui de la singularité d'Israël "parmi les peuples",
- et enfin la proclamation par Dieu de Sa souveraineté universelle.

Quel rapport y a-t-il entre ces trois thèmes qui semblent à première vue sans lien entre eux?

Commençons par le deuxième thème, qui qualifie Israël de **segoula**. La notion d'élection proprement dite est selon les commentateurs exprimée par le terme *segoula*, traduit par bien précieux. Une *segoula* est en effet un bien lié à son propriétaire par un attachement plus intense que celui qui caractérise les autres biens qu'il possède.

Cette signification du terme *segoula* permet de comprendre plus clairement le rapport qui existe avec les deux autres thèmes du verset. L'attachement plus intense qui caractérise la *segoula* est défini ici par l'Alliance, la *brith*, dont il est question dans la première partie du verset.

Au Sinaï un engagement réciproque a été pris entre Dieu et le peuple d'Israël. La *segoula*, l'élection, est inséparable de l'Alliance et impose au peuple-*segoula* une obligation particulière "d'écoute" de la voix divine.

Il y a là une allusion aux 613 commandements que la Torah prescrit au peuple d'Israël, contre 7 commandements seulement au reste de l'humanité. Il est clair que ces obligations supplémentaires apportent non seulement davantage de contraintes, mais exposent ceux qui y contreviennent à des sanctions, comme le veut la logique des contrats.

Si la *segoula* rapproche Israël de Dieu, elle l'expose davantage car cette proximité oblige.

Le texte de la Torah mentionne à de nombreuses reprises les malheurs que connaîtra Israël s'il n'est pas fidèle à ses engagements. Le 3^e thème apporte pour sa part un autre éclairage sur la signification de la *segoula*, l'élection.

La relation particulière que détermine la segoula ne modifie en rien le rapport du propriétaire avec ses autres possessions: c'est ce que rappelle Dieu lorsqu'il affirme à la fin du verset "toute la terre est à moi", c'est à dire que tous les peuples restent liés au Maître de l'Univers.

Autrement dit, la sollicitude du Créateur pour sa Création n'est en rien diminuée par l'existence de la segoula d'Israël. En résumé, après la première approche apportée par notre analyse du verset qui introduit la notion d'élection, la segoula s'avère n'apporter aucun privilège au peuple d'Israël et n'impliquer aucune défaveur pour les autres nations.

On est on le voit à l'opposé de toute notion de supériorité ou de privilège comme on a pu le croire ou le faire croire à tort. Il nous faut maintenant aller plus loin et essayer de comprendre plus en profondeur la finalité de l'élection d'Israël.

Ce lien singulier avec Dieu n'est pas fondé, nous venons de le voir, comme les pseudo élections de l'Histoire, sur un sentiment de supériorité qui libère immanquablement des pulsions haineuses et meurtrières. Au contraire, le fondement de la segoula est très clairement lié à l'humilité. Cela peut paraître surprenant, mais cela est exprimé clairement dans un verset du Deutéronome:

*"Ce n'est pas parce que vous êtes plus nombreux que tous les peuples que Dieu vous a désirés et vous a choisis, car vous êtes **le moins nombreux de tous les peuples.**"*

Le nombre ici est synonyme de puissance. Un peuple nombreux impose sa domination à d'autres peuples moins forts parce que moins nombreux. La loi du plus fort a été et reste encore aujourd'hui le moteur de l'Histoire. Notre verset dit sans ambages que l'élection d'Israël n'a rien à voir avec la supériorité que confèrent la force et le nombre. Il va même plus loin encore puisqu'il qualifie Israël de "moins nombreux de tous les peuples".

Cette expression, c'est évident, ne peut pas être comprise dans son sens littéral, c'est à dire démographique. Il existe des peuples moins nombreux qu'Israël! Pour les commentateurs, cette expression surprenante signifie que le fondement spirituel du peuple d'Israël n'est pas dans l'orgueil mais dans l'humilité, n'est pas dans le culte de la force mais dans la conscience de sa dépendance vis-à-vis de Dieu.

"Je suis poussière et cendre" dit Abraham, le premier patriarche. "Je suis un ver et non un homme", dit le roi David. Pourquoi l'humilité est-elle préférable à l'affirmation orgueilleuse de la force?

La réponse est celle que développe l'éthique de la Torah à travers les prophètes, les sages, les philosophes et les mystiques d'Israël. C'est sur la base de l'humilité que se construisent des relations fécondes aussi bien avec Dieu qu'avec son prochain.

Mais attention, l'humilité au sens de la Torah n'est pas l'exaltation de la faiblesse par opposition au culte de la force des peuples ou civilisation dominantes. L'humilité exige en fait une force bien plus grande que celle que déploie la violence.

Elle implique la mise au second plan de l'égo et de sa tendance naturelle à vouloir ne considérer rien d'autre que lui-même. L'auto affirmation absolue de soi au détriment des autres se trouve dans le fonctionnement de la Nature. La loi du plus fort est celle de la Nature, une Nature que l'homme, pour réaliser pleinement son identité humaine, est appelé à dépasser.

L'expression "vous êtes le moins nombreux de tous les peuples" est finalement un rappel à la responsabilité d'Israël, une responsabilité permanente, indépendante des aléas de l'Histoire. La responsabilité de conserver, de maintenir, de sanctuariser et de faire rayonner dans le monde une éthique qui paraît contradictoire avec les lois de la Nature, une éthique qui élève l'homme au dessus des lois de la Nature.

Les 613 commandements que doit respecter Israël en tant que peuple élu n'ont pas d'autre finalité que de témoigner de manière active et quotidienne de la nécessité pour l'Homme de parachever son humanité dans l'éthique, c'est-à-dire dans les principes moraux, de l'Alliance.

Cette éthique est loin, tant s'en faut, d'avoir investi le monde.

C'est pourquoi l'Alliance contractée au Sinaï conserve dans son intégralité toute son actualité.

Le parcours de l'Histoire n'a de sens que pour faire parvenir enfin toute l'Humanité à l'adoption sincère, intègre et irréversible de ce que l'on peut appeler l'éthique de l'élection, maintenant que la clarté est faite, du moins je l'espère, sur une notion incomprise parce que pervertie, la notion d'élection.